

ANDRÉ VELTER

# Jusqu'au bout de la route

UN LIVRE-RÉCITAL  
AVEC GASPAR CLAUS

*nrf*

GALLIMARD



JUSQU'AU BOUT DE LA ROUTE



ANDRÉ VELTER

JUSQU'AU BOUT  
DE LA ROUTE

*un livre-récital*

AVEC GASPAR CLAUS

*nrf*

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 2014.*

*La soif de qui vient de boire  
est sans raison pourtant,  
comme l'impatience à partir loin de soi,  
comme la fièvre d'aimer à l'infini  
l'infini qui éveille une âme et un corps  
dans le ressac des sables,  
l'écho porté par le vent,  
tous les riens aimantés de la terre.*



Quelle mélodie que le monde quand il n'est aucun parcours à suivre, nulle halte à honorer ni temps à mesurer. Toute nécessité est livrée au hasard, toute raison au songe, toute fin à l'errance. On capte les énigmes des déserts, des pistes, des oasis, des bas-côtés et des villes. On ne cesse d'improviser, de changer d'harmonies, d'accueillir des silences, tandis que monte droit devant un fort soleil d'orient, un doux chorus d'aubes, un grand souffle d'azur.

Chaque action se sait ultime, éphémère. Chaque pensée se veut intacte, mouvante. Le destin s'en tient à la magie simple d'un déplacement d'ouest en est. Et il n'y a rien à espérer, et il n'y a rien à prévoir, et il y a tout à parier qu'il s'agit seulement de remonter le cours de la lumière. Inséparables jusqu'au bout, la route, la poésie et la vie se font escorte, même si le final se joue à mesure, tragique et follement gai, comme un requiem fredonné par la sauvageonne qui, au bord du Gange, fouille la cendre des bûchers.

Ce voyage au vrai est de tous les voyages. Nullement une suite d'escales mais une avancée continue, une trajectoire scandée, une marche, un déboulé, un galop d'approche, une prise d'altitude. Du réel à l'état pur et de l'imaginaire

embarqué sans excédent de bagages. Car il est aussi question d'un délestage, d'une allégresse à se dessaisir, de ce *moins* qui délivre, et de ce manque soudain transmué en vecteur de renaissance.

Évidemment, comme il se doit, c'est écrit à l'oreille, avec la couleur de tous les sons qui me hantent d'Andalousie en Inde et du Tibet au Japon, mais qui tous émanent et s'échappent du violoncelle de Gaspar Claus. Avec lui, le parcours s'accomplit, s'égare, se réinvente à chaque carrefour, à la fois orienté et imprévisible, bouleversé et suave. Sous son archet hors d'âge, il y a des guitares, des contrebasses, des mandolines, des luths d'Orient, des sazs, des rababs, des santours, des sarods, des sitars, des tablas, des damarus, des biwas, des kokyus : tout un arc-en-ciel de cordes frappées, frottées, effleurées qui mènent où l'on ne s'attend pas, alors même qu'on veut y aller.

*Nous étions en voyage et ça sentait le feu*

SERGE SAUTREAU



ICI AILLEURS PARTOUT  
LA VIE D'ÉNERGIE FAUVE  
DE FÉRIA TÊMÉRAIRE  
DANS UN RAID AMORCÉ  
SOUS UN CIEL ANDALOU  
POUR TROUVER EN DANSANT  
LA FORMULE ET LE LIEU  
DU DERNIER HORIZON



## Viatique du chevalier errant

à Jean Schwarz

*Tout départ est un rêve pour la soif.  
On sort plein de fièvre d'un grimoire déchiré  
Qui a conté mille et une prouesses aux buissons d'Estrémadure  
Et jeté autant de vieilles lunes dans le puits de l'Histoire.*

*Qu'importent les mirages les miroirs les mystères,  
Il y a plus de cœur et de faste  
À s'en aller éperdument combattre nos peurs nos fatigues  
nos misères  
Qu'à bâtir des temples ou des tombeaux.*

*Nous n'avons pas de protection particulière,  
Ni casque ni cuirasse ni bouclier ni jugulaire,  
Pas d'amulettes, pas d'oripeaux, pas même un dieu de raccroc,  
Rien qu'un peu de ce vent d'Est qui souffle encore contre  
nos lèvres.*

*Le Graal la Toison d'or le feu des Amazones,  
Une salve de poussière dans un creux de mémoire,*

*C'est garder à vif un univers qui fuit l'ordre du temps,  
Qui parie en connaissance de cause une fois sur l'éternel  
une fois sur l'éphémère.*

*À ciel ouvert le monde est un soleil levant,  
Un éblouissement qui tape au fond des yeux  
Et mène par des chemins inoubliables  
Vers des lieux des rivages des êtres oubliés.*

*Droit devant chevalier désarmé,  
Le voyage en Orient ne cesse de conquérir une sorte d'au-delà,  
Une autre solitude un autre accès à soi,  
Comme marcher de Séville à Tanger de Kairouan à Babylone  
Ispahan Bénarès ou Lhassa.*

*Les îles de terre ferme se trouvent sous nos pas,  
Aussi réelles que l'éveil de nos utopies actives,  
Aussi magnétiques que l'inconnu qui jamais ne s'égare  
Et sait de source foudroyée que toute la place est pour la beauté.*

*La chance à nos yeux n'a pas perdu la partie.  
Nous sommes renaissants indomptés prêts à en découdre  
Loin de Lacédémone d'Hisarlik ou d'Ithaque,  
Ne suivant que ce qui s'improvise plus avant*

*Défnitivement plus avant  
jusqu'au bout de la route.*

UN CHANT SUR LES ÉPAULES



*Et ainsi je m'interroge :  
qu'est-ce donc que mon corps tout entier  
attend absolument de la musique?*

NIETZSCHE, *Le Gai savoir*

